

Revue réalisée par le secteur Second Degré de l'ICEM-pédagogie Freinet.

EDITO



Force est de constater que nous sommes tous un peu perdus pendant ce confinement. Quelle perte de repères ! Le cours du temps semble bousculé, l'espace classe a

disparu. Le cœur de notre enseignement est la coopération entre les élèves ; alors, comment continuer à faire battre ce cœur hors de sa classe, alors que ses cellules sont éparpillées, et même pour certaines n'ont pas accès au réseau de veines informatiques censées maintenir un semblant de lien ?

Toutefois, les relations que nous avons mises en place en amont peuvent aussi se révéler un atout, et créer de belles surprises.

Pour éviter de tout recentrer sur le professeur, nous avons à notre disposition des outils numériques : *Zourit*, *Canoprof*, *Padlet*...

Reste l'épineuse question des inégalités. Vouloir rester en lien avec nos élèves, n'est-ce pas un peu faire l'autruche ? Le positionnement de l'ICEM à ce sujet résume bien nos questionnements : « Quelle pédagogie possible dans un contexte où les apprentissages ne peuvent plus se faire collectivement, mais dans un chacun chez soi, où chaque enfant devient dépendant des dynamiques familiales et socioéconomiques que lui impose la situation actuelle ? »

Je partage sa volonté de « chercher les moyens les plus justes de conserver le lien

social moteur dans nos classes, essentiel à la vie et à l'émancipation. Oui [...] ces liens seront avant tout humains, relationnels, affectifs. »

(<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60480>).

« Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie. »

C. Freinet

Eve M.

Une blague

— Madame, est-ce que c'est obligé de participer au journal pour écrire un texte ou envoyer une photo ?

— Vois-tu, pour le cours de français, j'attends de toi des travaux écrits : si tu ne veux pas participer au journal, que souhaites-tu faire comme travail écrit ?

— Qu'est-ce que vous voulez que je souhaite, Madame, je souhaite dormir seulement ? (texte du 31 mars)

L'ironie tendre de la chose étant que cet élève n'a jamais rendu un texte aussi lisible et bien rédigé, en reprenant fidèlement les mots de la question pour répondre (mes ajouts relèvent uniquement de la ponctuation). Il a le prix M. Jourdain des élèves qui font des textes libres sans le savoir, non ?

Aurélia S.



La sensation d'être figée.

Immuable

S
U
S
P
E
N
D
U
E

flottante
GLACÉE

paralysée en plein mouvement. Le mouvement saisi dans une photographie, le mouvement

Impossible

à continuer, transformer,
terminer,

j'étais saisie. Johnny s'en va-t'en guerre de la pédagogie.

Je ne peux pas nier le soulagement ressenti à l'annonce du confinement : enfin du temps ! Seule, sans bruits, sans obligations quotidiennes, sans copies, collègues, exos, textes, réunions, organisations, manifs,

collages, militantisme. Du temps chez moi pour lire. J'étais heureuse. Ça, c'était le samedi.

Lundi.

Mes collègues préférées créent un groupe WhatsApp pour s'entraider et se donner des nouvelles. Le groupe s'appelle « Yes we can ! »

Envie de « caner ».

Je sens la paralysie arriver.

Ça doit ressembler à ce qu'on appelle un bug en informatique. Une connexion qui ne se fait pas.

Je ne comprends pas comment les collègues font. Je connais ma lenteur, mais tout de même... Comment fait-on pour adapter son enseignement à ce type de situation ? COMMENT ENSEIGNE-T-ON ? Avec la part d'attention, de soin, de souci du travail de l'élève que l'enseignement demande ? Comment faire sans voir, entendre, sans toucher les cahiers, textes, crayons, livres, sans m'asseoir à côté, sans les regarder dans les yeux pour fixer l'attente, les questions, l'exigence que l'élève se doit à lui-même ? Mouais... ce n'est pas enseigner, c'est faire semblant.



J'en reste là, pendant des jours : « Comment j'vais faire ? Comment j'vais faire ? Comment j'vais faire ? » En même temps, WhatsApp capitalise : 374 notifications le

mercredi soir, 48 le jeudi au lever, seulement 63 le dimanche.

Mails, appels téléphoniques individuels, classes virtuelles, Pronote, l'ENT : non ça ne marche pas, on limite l'accès des familles, on limite aussi l'accès des enseignants, on ne limite plus, on doit envoyer du travail, on doit penser à l'orientation, on ne doit pas envoyer trop de travail, on peut faire des quizz sur Pronote, on peut envoyer des fichiers audios, on doit envoyer des PDF, on doit se relaxer, on doit évaluer, on ne doit plus évaluer, on doit lire les messages des élèves, on doit lire les messages des parents, on doit répondre, on doit écrire, on doit téléphoner, on doit comprendre, on doit rassurer, on doit se concerter avec les collègues, on ne doit pas tomber malade, on doit faire la liste des élèves qui se connectent à Pronote, on doit établir la régularité des connexions, on doit signaler ceux qui ne se connectent pas, ceux qui n'ont pas de matériel informatique, ceux qui n'ont qu'un téléphone pour travailler, ceux qui ont des problèmes familiaux empêchant le travail, ceux qui se croient en vacances, ceux qui ne savent pas se servir du matériel.

Et tous les jours ils posent la même question : « Comment on fait pour savoir si les élèves travaillent ou pas ? »

Je me fige un peu plus.

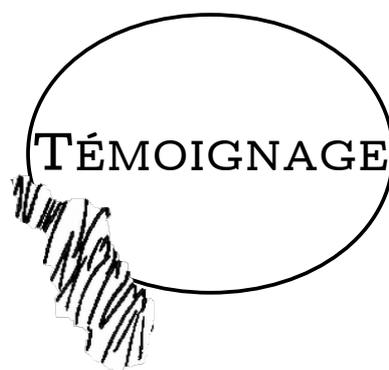
Ma cheffe finit par m'appeler, au bout de quinze jours. Elle vient aux nouvelles. Les parents s'inquiètent. Je ne donne pas signe de vie. Aucun reproche, ils veulent juste savoir si je vais bien. C'est gentil.

J'ai envoyé un plan de travail, des fiches d'exos. Avec la correction. De la lecture. De l'écriture.

C'est nul. Je m'sens nulle.

Le confinement m'a dépossédée de la finalité de mon travail et de ses outils.

Lucie D.

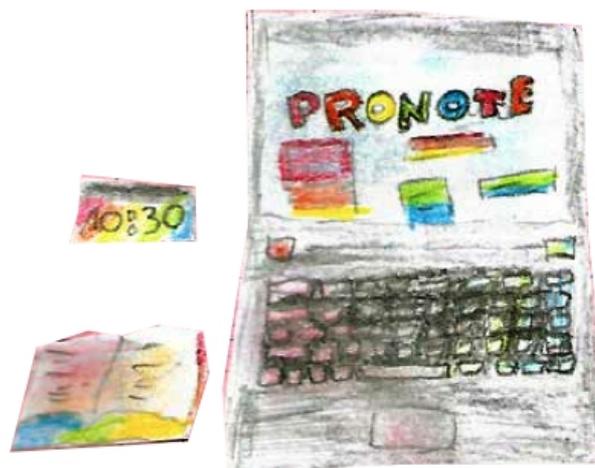


Une coopération contagieuse

Lundi 16 mars. Seule.

« Nous sommes prêts », dit-il. Pas moi !

« Continuité pédagogique »... Les idées s'enchaînent. Comment faire pour pallier l'absence d'interactions ? Sans les élèves, sans la classe, je ne suis plus enseignante. Je n'ai aucun savoir préétabli à dispenser. Comment lire quand même, écrire quand même ? Comment donner du sens sans le groupe, sans les destinataires ? Comme tout le monde, je me suis trouvée seule face à l'injonction institutionnelle et j'ai tourné



autour de ces questions pendant plusieurs jours, avec le sentiment oppressant qu'il fallait réagir vite, que j'étais attendue, qu'il fallait produire, envoyer du contenu « quoi qu'il en coûte », faire faire aux enfants, les occuper. Que ça continue, même n'importe comment. La difficulté c'est qu'il en coûte vite très lourd, et notamment nos convictions et nos valeurs pédagogiques. La prof d'anglais de la 6^e A ne semble pas

s'embarrasser : lire et apprendre la leçon page 67, faire les exercices 1 à 4, regarder le corrigé délivré en fin de semaine. Pratique... Soudain, je ne suis plus seule : la liste Freinet 2nd degré, celle du collectif *Lettres vives*. Je lis les collègues, je parcours les pièces jointes : des journaux. Journal de classe de Marlène, journal de confinement d'Aurélia et de Jacqueline. Je retrouve les élèves : ils sont là, je les entends ! Immédiatement, la chaîne de contamination s'engage. Aurélia m'autorise à faire lire le journal de ses élèves. Dans une lettre adressée aux miens, je transmets ce que je viens de vivre et ce que je souhaite leur proposer. Puis je commence à recevoir ces fameux textes de confinement, je retrouve la voix de mes élèves. À distance, il est plus difficile d'infléchir une sorte de norme qui s'installe, mais tant pis, c'est le début, ils écrivent, les textes sortent des maisons. J'en reçois une bonne vingtaine, je compose le journal. Diffusion, communication. Pour ceux qui s'expriment, c'est l'enthousiasme ! J'envoie également ce journal à certain.e.s de mes collègues. Un autre enthousiasme se fait entendre. De nouvelles idées : des défis mathématiques, des travaux d'élèves en arts plastiques, des phrases personnelles rédigées en anglais, et même nos témoignages de confinement à nous, adultes, pour partager avec eux ce que nous vivons. On propose aussi de m'aider sur la logistique et la mise en page. Coopération entre adultes et avec les enfants.

Envoi du journal sur la liste Freinet 2nd degré. Aurélia le montre à ses élèves qui formulent leurs réactions, je pourrai les transmettre à mes élèves, nous avons des lecteurs. Erwan, un collègue de maths enseignant à Paris, s'enthousiasme à son tour, il me demande l'autorisation de montrer notre journal à ses élèves. Puis finalement on décide de rédiger un numéro de Mammouth et de se retrouver dans des réunions à distance.

D'un échange à l'autre, j'ai retrouvé la voix

des élèves, un objet qui matérialise un collectif, la coopération avec les enfants, avec les collègues, la recherche, la coformation, mes convictions, du sens ! Je me figure une grande chaîne contagieuse où la coopération et le travail authentique se disséminent un peu partout. Le sentiment, aussi, d'être arrivée à sauver quelque chose.

Mais il reste tant d'ombres ! Sur cent élèves, j'ai reçu une vingtaine de textes. Qui aura finalement pu lire ce journal parmi les enfants de mes classes ? De nouveaux auteurs se sont manifestés juste après la diffusion du journal pour participer à la rédaction du numéro suivant, mais combien seront-ils à nous rejoindre ?

Dorothee C.



Que reste-t-il de nos amours freinétiques ?

Les élèves, le collègue me manquent. J'ai arrêté d'y aller une semaine avant tout le monde, j'étais malade, arrêtée, car suspecte, pfff !

Et puis l'annonce de la fermeture : continuité pédagogique. What ????

Vite, vite, je saute sur Pronote pour COMMUNIQUER avec les élèves : ils sont là, ils m'écrivent, s'écrivent, posent des tas de questions : des centaines de messages la première semaine. Je n'exagère pas : le soir,

la nuit, le weekend... Le lien est préservé, ouf ! Nous allons juste essayer de mettre un peu d'ordre. Quelle va être ma place ? Tentation de la scolastique, nous sommes en pleine séquence sur le fantastique en 4^e, le roi Arthur en 5^e... Adapter les supports, vite !

Très vite je me reprends : l'essentiel est ailleurs. Rassurer. Déculpabiliser. Les enfants, mais aussi les parents. Nous prenons des nouvelles les uns des autres, je propose deux créneaux de classe virtuelle par semaine, on se voit, on se parle, que ça fait du bien ! Une chaîne solidaire de communication se crée, pour ceux qui ne peuvent, pour diverses raisons, assister à ces moments.



Au début, nous nous en servons pour corriger le travail donné, expliciter, anticiper les tâches à venir. Et les habitudes de fonctionnement refont surface : propositions de rétablir les rituels, débattre, partage de créations diverses (textes, dessins, bricolages).

EXPRESSION.

Nous allons donc profiter de ces moments pour partager, recréer du collectif, proposer... Écriture collaborative, dictées en direct, lecture à voix haute de ses productions...

COOPÉRATION.

À défaut de plans de travail, je propose des outils numériques de différenciation.

INDIVIDUALISATION.

TÂTONNEMENT EXPÉRIMENTAL, pour eux comme pour moi.

La charge de travail les deux premières semaines est énorme : les profs tâtonnent, se sentent obligés de fournir, nourrir, gaver. Nous en parlons, d'abord avec les classes, puis avec les enseignants qui prennent en compte cette parole et réduisent leurs exigences. Les élèves osent me demander qu'on leur donne moins de travail, s'inquiètent de ma santé (« Vous avez eu le corona madame ? »), et même pendant les vacances, se préoccupent de la suite : « Est-ce qu'on va reprendre les cours ? Quand ? Comment ? Est-ce que je peux prendre du temps pour lire le livre ? Est-ce qu'on peut travailler à plusieurs ? » Je sens que je suis un repère, et qu'ils me font confiance. Cette relation, restée implicite et discrète en période ordinaire, donne là sa pleine mesure.

Ce travail à distance a au moins permis de révéler que tous les efforts engagés, les principes pédagogiques sur lesquels je me suis obstinément appuyée, « quoi qu'il en coûte », depuis le début de l'année, tout ce travail, n'auront pas été vains. Même si j'ai perdu quelques élèves que je n'arrive pas à raccrocher.

Pascale L. — R.



Continuité des pratiques

En classe de 1^{re}, ce sont les habitudes prises au fil de l'année qui nous ont

permis de nous adapter au confinement. Dès les premiers jours, j'ai proposé à la classe un rythme de travail hebdomadaire : une recherche en grammaire et une activité autour d'un texte par semaine de confinement. La décision, approuvée par le groupe, a été diffusée à tous dans le journal du cours. Cette façon de procéder a rassuré les élèves, car elle leur rappelait le plan de travail collectif proposé en conseil.

Les deux activités proposées ressemblent à des tâches possibles dans un plan de travail individualisé. Je les recueille comme des travaux faits en T.I. et vérifie rapidement la qualité des productions. La collecte se fait par mail. C'est une sorte de veille maintenue vers le bac, mais sans exigence stricte de contenu. Je suis en dialogue avec certains élèves sur le contenu de leur envoi et cherche le contact avec ceux qui n'envoient absolument aucun signe. Au bout de quelques jours, tous ont envoyé quelques mots, pour une raison ou pour une autre.

Dès la première semaine, en séance de classe virtuelle, l'expression est sollicitée. Les paroles fusent au micro ou dans le chat. Étonnamment, aucun abus, aucun dérapage, une écoute grave, en contraste avec les désordres ordinaires de la classe où les voix se superposent très vite par excès de fatigue ou d'enthousiasme. Certains élèves n'ont pas de micro, certains ne veulent pas ouvrir le leur en raison de l'environnement trop bruyant autour d'eux. Nous prenons ensemble la mesure du contexte, de ses possibles et de ses contraintes. Nous sommes réunis, mais nos univers privés nous environnent toujours et interfèrent parfois.

Embarrassés ou amusés par cette circonstance, nous la dépassons ensemble, dans un même accord tacite et pudique. Je me dis que des parents écoutent vraisemblablement le cours de français, de même que j'ai eu l'occasion d'entendre un collègue dans le casque d'un de mes enfants. J'y pense... et puis j'oublie. Ne reste que la densité de toutes ces maisonnées réunies un moment.

« *Que faites-vous pour supporter au mieux ce moment ?* » Dans les réponses qui fusent, il est question de sport, de jeux vidéos, de lectures, de dessins, de musiques ; j'incite alors à envoyer, à partager. Dès le début se met en place un temps de présentation à chaque séance de classe. Quelques délicatesses et réticences accompagnent les envois. Mais je rappelle comme une évidence que les productions personnelles me sont provisoirement adressées à moi pour des raisons matérielles, avant d'être présentées au groupe.

On reconnaît bien le déroulé de la séance mensuelle d'écriture de textes libres, avec des nuances de taille qui font de cet épisode de confinement une expérience rare. La liberté est bien plus élargie : on produit quand on veut, texte, dessin ou musique et on envoie si on veut.

La réception, malgré nos écrans, est chaleureuse. Les auditeurs manifestent nettement leur écoute attentive et émue, comme pour s'assurer que les signes parviennent bien à l'auteur.e du texte ou du dessin. La personne responsable du temps nous signale que l'heure est écoulée et bien souvent nous trouvons des raisons de prolonger la séance.

En antidote aux risques d'angoisse, d'isolement et de perte de repères générés par le confinement, nous nous serons munis d'émotions partagées et d'attentes joyeuses posées sur le calendrier.

Marlène P.



Outils pour la discontinuité de la reprise

Où sont la classe et l'établissement ? Où les élèves vivent-ils leur temps de travail ? Depuis le 16 mars, nous n'avons pas de réponse claire à fournir à ces questions. La classe est à reconstruire par un travail à distance, comment essayer ?

Ce qui suit est imaginé par une prof de français qui essaie de penser au-delà de sa discipline...

Des rituels, oui, mais lesquels ?

Les exercices à heures fixes et les quizz en fin de semaine, tu parles de repères... Les élèves en sont abreuvés, et suffoquent dans une course en avant où beaucoup restent à la traîne, sans qu'on sache bien où d'ailleurs...

Donc des rituels, mais choisis avec les élèves, ou qui ont un lien avec ce qu'on faisait en classe, des rituels qui mettent les élèves à égalité, et fassent le lien entre ce que vit chacun :

- des rituels d'écriture libre : un atelier d'écriture chaque semaine, par exemple, à partir de sujets, d'amorces déjà existantes ; un atelier philo, autre orientation possible ;
- des rituels d'échanges audios libres : créer un texte, le lire au téléphone ou s'enregistrer pour le partager avec un camarade ;
- des récits à continuer : comment faire pour qu'ils relient les élèves entre eux ?
- des textes à écouter : *Les feuillets de la mythologie* de Muriel Szac¹, lus par l'autrice, des pièces de théâtre radiophoniques (site de *France Culture*² par exemple) à découper pour les donner par étapes, à écouter ensemble. Voir les ressources partagées par les profs documentalistes ;
- des émissions à suivre sur un thème choisi pour les émotions qu'elles permettent de

partager : « Les Odyssées »³ sur *France Inter* (thème de la découverte, des voyages).

Des outils pour travailler ensemble

Des outils qui protègent les élèves (suivant la RGPD, notamment⁴), mais qui ne les mettent pas non plus trop souvent devant les écrans. Qui tiennent compte d'un accès variable au numérique, qui soient accessibles par ordinateur ou smartphone. Qui prennent en compte l'autonomie variable de chacun pour permettre le travail de tous avec tous, qui ne relancent pas vers des vidéos d'intérêt douteux (*Youtube...*), à l'infini ;

- un espace d'écriture coopératif par le biais du pad : sur *Zourit* (outil partagé par les *CEMEA*), accessible pour les élèves par un lien externe, ou qui peut être créé par les élèves quand le prof a mis en place « une classe » dans cet espace protégé ;

- un espace pour déposer des documents image, son, vidéo, uniquement en dépôt⁵ : on peut écrire sur un cahier, une feuille, imaginer un texte à l'oral, un son, une création sur un support libre (carnet de lecture, maquette, découpage et création plastique...) Le moment pour accéder à internet est « juste » le moment de dépôt, pas le moment de création et de réflexion ;

- des dossiers où les documents sont en accès libre pour tous les élèves, reliés ensuite à des « pads » pour commenter, proposer, créer à partir de ces documents⁶ ;

- des outils de synthèse de type publication⁷ ;

- des moments d'échanges en direct : une chaîne téléphonique, des classes virtuelles où on voit tous les élèves⁸, des échanges de type conseil de coopération pour parler du travail, chercher comment organiser la coopération, donner des nouvelles, avec des synthèses renvoyées à tout le monde. Attention aussi à ce que les classes virtuelles se passent à un moment convenant à tous : pas en même temps que le télétravail des parents ni en même temps que les classes virtuelles de la fratrie ou des collègues.

Pour faire la synthèse des échanges, un document unique ou un ensemble de ressources ?

– *Zourit* offre un espace de stockage en ligne sous forme de dossiers et sous-dossiers, et un outil de type Pad (traitement de texte où chaque auteur écrit d'une couleur différente), un outil de visioconférence, une messagerie interne, un outil de sondage/QCM. C'est gratuit pour les classes durant le confinement, on commence en se formant durant les séances d'1 h 30 proposées. Puis votre espace sera créé :

<https://zourit.net/degooglisons-le-confinement/>

– *Cano-prof* permet de créer une séquence sous forme hiérarchisée : les documents sont stockés en ligne, et donc accessibles à tout moment (en classe ou de chez soi) : vidéo, textes, sons, apports des élèves, textes en regard, création collective peuvent y figurer⁹. On peut imaginer faire des liens avec les contenus des autres disciplines, avec ce que les élèves font avec les collègues.

– les murs collaboratifs permettent aussi de synthétiser des ressources stockées ailleurs : tout est affiché côte à côte, c'est parfois plus accessible pour les élèves qu'un contenu hiérarchisé. Padlet est le plus connu, mais il en existe d'autres¹⁰.

Ces outils sont parfois très bien maîtrisés par des collègues : est-ce qu'ils peuvent être l'occasion de travailler avec des collègues, à partir de demandes formulées par les élèves ? Comment également créer un lien coopératif pour refaire « établissement » ?

Des outils pour relier les enfants à d'autres créations libres :

– *Radio Déclic*, radio libre pour les

enfants, preneuse de textes libres à lire ou faire lire : <http://radiodeclic.fr/2020/04/14/cache-cache-microbes-lemission-des-enfants-pour-les-enfants/> – des textes libres recueillis par l'historienne Laurence de Cock



<https://blogs.mediapart.fr/edition/enfants-dici-et-dailleurs-enfants-confines?page=1>

– des ateliers d'écriture proposés par des auteurs, relayés par l'académie de Versailles <http://www.onpeuttoujours.ac-versailles.fr/>

– une émission où les enfants parlent de livres, devient une émission où ces enfants de 11 à 18 ans écrivent sur le confinement : à lire et à écouter :

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/les-enfants-des-livres-le-journal-des-enfants-confines-des-livres-chapitre-2_3896865.html

– partager des journaux scolaires avec d'autres classes, explorer des modalités de correspondances scolaires.

Aurélia S.

1 <https://lesfeuilletonsdelamythologie.fr/artemis-en-podcast/>

2 <https://www.franceculture.fr/fictions/theatre>

3 <https://www.franceinter.fr/emissions/les-odyssées>

4 Mise en garde institutionnelle : https://www.pedagogie.ac-air-marseille.fr/jcms/c_10774428/fr/conduite-a-tenir-dans-le-choix-des-outils-numeriques

5 Possible avec *Zourit*.

6 Possible avec *Zourit*

7 Voir l'article sur le journal scolaire

8 La visioconférence *Jitsi* — à partir de *Zourit* — le permet.

9 Une vidéo pour découvrir et prendre en main *Cano-prof* :

<https://www.youtube.com/watch?v=tqoe1PrhIa0>

10 <https://blogs.lyceecfadumene.fr/informatique/formation/barcamps-du-prof-t-i-m/padlet-et-murs-collaboratifs/>



À chacun son journal

Pendant le confinement, les échanges ont été nombreux sur la liste Second degré. Les collègues, essentiellement de Lettres, ont partagé les journaux de leurs classes et échangé leurs réflexions. On est frappé par la diversité des publications et de leurs utilisations. De quoi est-il donc question quand nous parlons de « journaux de classe » ?

Le journal, recueil et analyse de l'actualité ?

Ce que les classes Freinet appellent « journal » n'a que peu de points communs avec la presse adulte :

– la régularité ? Le journal scolaire est « un recueil à parution régulière de productions libres des enfants et de comptes-rendus du vécu de la classe¹ ».

– l'actualité ? Comptes-rendus d'activités informant sur les activités de la classe ou du quartier, textes proposant une analyse ou un regard critique.

Là s'arrêtent les ressemblances.

À quoi sert la régularité ? À installer un horizon d'attente, une temporalité, des rituels, une responsabilité d'auteurs face à des lecteurs potentiels. Et quand c'est la classe qui choisit de faire un journal, c'est un pas de plus vers la dévolution.

Pendant le confinement, cette parution attendue permet de retisser un lien avec les élèves, mais aussi leurs parents et avec les collègues parfois.

Le recueil de textes

La plupart du temps, le journal rassemble des textes écrits et choisis par les enfants comme le recueil de textes.

À quoi sert la publication de travaux aboutis ? Le recueil est une sorte de « chef-d'œuvre » qui magnifie l'expression de chacun. Il peut redonner aux ados enfermés chez eux l'envie d'écrire.

L'album de vie

Dans l'album de vie, on trouve le compte-rendu des activités de la journée et de l'entretien du matin, souvent avec des commentaires. L'enseignant peut compléter ce compte-rendu par des documents pour approfondir². Il est donc le reflet de la vie de la classe, au jour le jour dans les classes primaires, cours après cours dans le secondaire.

À quoi sert le recueil de la vie de la classe ? À ne pas séparer la personne de l'élève, à s'appuyer sur la mémoire des expériences sensibles de chacun pour ancrer les apprentissages³.

Pendant le confinement, cela permet de raconter son quotidien pour le rendre supportable, et d'avoir de la réalité une conscience collective.



Le journal de cours

Dans certaines classes, le journal garde aussi la trace du travail : sujets abordés à l'entretien, recherches, œuvres, exposés présentés et pistes de travail choisies par la classe, mises au point du professeur. Souvent, il tient lieu de cours, puisqu'il présente les

connaissances acquises.

À quoi sert de garder cette trace du travail (même imparfait) ? À construire la culture de classe⁴.

Le journal permet aussi de se redonner, malgré les circonstances, un objet commun de travail.

Le cahier de conseil ?

Il contient les notes prises pendant les Conseils, et les décisions prises par la classe. Lorsque des rencontres virtuelles de travail peuvent être organisées, le journal a cette cinquième fonction, inédite. Il fait ainsi de nouveau exister le groupe classe qui organise les conditions de ses apprentissages.

Pendant le confinement, nous faisons du journal numérisé un outil multifonction, forme hybride recréant toutes les fonctions nécessaires à la classe coopérative : il donne envie d'échanger, de remettre du lien, de recréer un groupe de travail virtuel pour redonner du sens au travail.

Un vrai couteau suisse : petit, pratique, il s'emporte partout avec soi et sauve des vies ! Adaptation, bricolage, création...

Catherine C.

¹ Dictionnaire de la pédagogie Freinet, p. 222

² D'après le Dictionnaire p. 21

³ Voir « les émotions partagées » dans le texte de Marlène

⁴ L'ensemble des connaissances partagées par la classe.



Quel déconfinement nous préparent ces 58 pages ?

Le protocole pour la réouverture des établissements secondaires nous impose un déconfinement dans des conditions intenable si l'on tient compte de la réalité des locaux et des exigences de notre travail. Les préconisations détaillées rationalisent l'espace et les mouvements en oubliant simplement les réalités humaines : les élèves

ne sont pas des mannequins que l'on aligne mécaniquement dans un cadre prévu uniquement à cet effet. Les mouvements, proximités diverses, échanges et contacts sont inévitables dans une classe et dans un établissement scolaire.



Muhammed P.

Ces mesures rationnelles interdisent par ailleurs la variété des situations qui garantit la valeur et l'efficacité de notre enseignement : sans échanges interpersonnels, pas d'enseignement, pas d'apprentissage, mais de la garderie et de la surveillance...

Dans le respect de la santé et des droits des enfants, des mesures plus adaptées sont envisageables. Le gouvernement peut écouter les voix des personnes concernées et pas seulement l'urgence d'une reprise économique dont les conditions méritent également d'être questionnées. Les préoccupations des familles peuvent être conciliées avec le soin accordé à l'apprentissage.

Au lieu d'imaginer des cloisons entre les murs, pourquoi ne pas faire bénéficier les enfants, trop longtemps confinés, de plus grands espaces ? Les occasions d'apprentissages y abonderaient et peut-être même les occasions de renouveler l'apprentissage.

S'il faut retrouver nos murs assortis de tous ces barreaux, nous préférons reprendre le chemin des collèges et lycées en septembre.

Nous espérons que notre refus sera compris de tous. Que cette période troublée ait au moins une conséquence positive : faire sentir à chacun la nécessité des services assurés par les personnels de la fonction publique.

Article collectif